

il avait fait cela pendant plus de quarante ans. Il était merveilleusement préparé pour ce ministère grand et difficile. Et quand les jours de l'adversité arrivèrent, de quel secours ne fut-il pas à cette communauté, qui le regardait avec raison comme un guide éclairé et un père dévoué. Qui dira sa joie quand, en 1892, toute une nuée de bienfaiteurs vola au secours de cette œuvre qui ne devait pas périr ! La maison, la chère maison était sauvée. Aussi quand l'heure sonna pour lui cinquante ans de sacerdoce, ce fut dans tout le monastère, on s'en souvient, un éclat de fête incomparable, un concert prolongé d'affection et de reconnaissance envers ce bon père qui s'était dépouillé pour sa famille de tout ce qu'il possédait et de tout ce qu'il avait droit de posséder. Mon Dieu ! qu'elle est belle cette pauvreté, quand elle a la charité pour mère !

(MALADE)

Mais M. Truelle avait encore des biens ; le bon Dieu voulait le dépouillement complet ; et c'est ici que commence la période crucifiante de cette vie qui manquait de ce dernier trait pour ressembler en tout à celle du divin Maître. C'est dans des douleurs effrayantes qu'il perd complètement la vue, et incapable de remplir son ministère, il devient l'un des infirmes de cet Hôtel-Dieu, pour lequel il a dépensé le reste de ses forces. Pendant de nombreuses années encore il vivra, il vivra pour prier, pour s'immoler ; il vivra pour apprendre à mieux mourir. Ah ! cette mort qu'on nomme la cruelle, la traîtresse, comme elle s'approche avec respect de ce prêtre dont tous les jours sont si bien remplis ! Ce n'est qu'à pas bien lents qu'elle fait son œuvre, comme si elle regrettait d'enlever un de ceux dont on a pu dire que « la terre reste pauvre quand ils partent pour le ciel. »

M. Truelle est mort. Il est mort après avoir dépensé sa longue vie au service de son Dieu, *mihi vivere Christus est* ; et voilà pourquoi aujourd'hui, je l'espère, il peut ajouter : La mort m'est un gain ; la mort m'a délivré de mes infirmités ; elle m'a donné Dieu pour récompense : *et mori lucrum*.

Ah ! cher et vénéré M. Truelle, avec quel bonheur, emportant avec nous vos restes précieux, nous irions les déposer là-bas au pied de cette montagne de Sainte-Anne que vous avez